Auray : Le port sur le Loch

Numéro d'inventaire : 2015.8.6127
Type de document : couverture de cahier
Mention d'édition : Gravure extraite de la France Album
Inscriptions :
• marque de fabricant : Paris. - Imprimerie F. Levé, rue Cassette, 17.
• légende : Auray. - Le port sur le Loch
• marque du propriétaire : Cahier d[e Journal] appartenant à [Camille H.]
Matériau(x) et technique(s) : papier encre noire, crayon Conté
Description : Couverture de cahier en papier fort beige imprimé à l'encre noire. Sur la 1ère de couverture est imprimée une repoduction d'une gravure en noir et blanc. Au verso de la 4e de couverture se trouvent des mentions manuscrites écrites au crayon à papier.
Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,6 cm
Notes : Couverture de cahier en papier fort beige fabriqué par l'imprimerie F. Levé (Paris). L'imprimerie F. Levé est fondée par Joseph Ferdinand Levé (1835-1907) au 17, rue Cassette à Paris, et reprise par son fils Daniel Ferdinand (1875-1911). Sur la couverture se trouve la reproduction en noir et blanc d'une gravure représentant une vue générale de la ville d'Auray (Morbihan). Sur la 4e de couverture est imprimé à l'encre noire un texte de présentation qui explique l'histoire de la ville depuis sa fondation. Au verso (à l'intérieur de la couverture) se trouvent les mentions manuscrites au crayon à papier, qui consistent en une sorte de brouillon de calculs.
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Lieu(x) de création : Paris
Utilisation / destination : matériel scolaire
Représentations : paysage : architecture urbaine, Bretagne, ville / Reproduction imprimée en noir et blanc d'une gravure représentant une vue générale de la ville d'Auray (Morbihan) et de la rivière ria Loc'h.
Autres descriptions : Langue : français
Nombre de pages : non paginé
Commentaire pagination : 2 p.
couv. ill.

Cahier d'Journal
appartenant à Camille M.
AURAY — LE PORT SUR LE LOCH
Gravure extraite de la France Album.

AURAY. — LE PORT SUR LE LOCH

Auray est un chef-lieu de canton du Morbihan qui a un peu plus de 6000 âmes. Il est situé dans l'arrondissement de Lorient, au fond d'une baie qui débouche dans celle de Quiberon. Le Loch ou rivière d'Auray traverse la ville et la divise en deux parties qui forment deux paroisses : *Saint-Gildas*, la plus importante, qui occupe la rive droite, et *Saint-Goustan* sur la rive gauche. Les deux rives sont reliées par un vieux pont en pierre de cinq arches que notre gravure représente.

Auray est une ville ancienne; elle prétend avoir été fondée par le roi Artus lui-même, ce héros national que la légende a si souvent chanté; quoi qu'il en soit, on trouve déjà son nom en 1069, dans une charte donnée par le duc Hoël et datée du château d'*Alré*. Ce château fut plus tard, en 1201, entouré de fortifications par le duc Arthur, et devint ainsi un point important et fort disputé dans la guerre de la succession de Bretagne, qui désola ce pays au XIVe siècle. En 1341, Jean de Montfort assiège Auray et s'en rend maître, grâce à la défection des défenseurs de la place. L'année suivante, la ville retombe au pouvoir de Charles de Blois. En 1364, Jean de Montfort veut la reprendre, et cette dernière tentative amène la fameuse bataille d'Auray, qui devait mettre fin à la guerre,

De part et d'autre on était venu à cette rencontre avec la résolution d'en finir, et on avait juré de ne prendre à rançon aucun des deux compétiteurs : un seul devait survivre et rester duc incontesté de Bretagne. L'armée franco-bretonne de Charles de Blois se composait de 3000 hommes sous les ordres de Du Guesclin; l'armée anglo-bretonne de Jean de Montfort, de moitié moins considérable, était commandée par Chandos; mais l'infériorité du nombre était compensée pour elle par l'avantage de la position, car elle occupait les hauteurs, tandis que les troupes de Charles étaient campées dans la plaine.

Le dimanche 29 septembre toutes les dispositions étaient prises, mais Jean fit proposer à Charles de remettre la bataille au lendemain, par respect pour le jour du Seigneur. Malgré sa piété bien connue Charles refusa, et après une prière il donna le signal de l'attaque. Le premier choc eut lieu entre les Bretons de Du Guesclin et les troupes de Robert Knolles. L'action fut terrible. Les seigneurs des deux partis, qui se reconnaissaient à leurs armoiries, s'interpellaient en se portant des coups, comme de vrais héros d'Homère. Un moment Charles de Blois crut avoir tué son adversaire : ce n'était qu'un seigneur qui avait revêtu les hermines ducales. Enfin le sort de la bataille fut décidé par une faute que commit le duc Charles : il fit donner trop tôt son arrière-garde et la fatigua sans motif; aussi, lorsque plus tard la réserve anglaise survint sur le champ da bataille, elle eut facilement raison de troupes harassées et décimées. Charles se rendait à merci, lorsqu'un Anglais lui porta à la gorge un si violent coup de dague, que le fer traversa le cou et sortit d'un demi-pied par derrière.

Du Guesclin dut se rendre à Chandos; la guerre de la succession de Bretagne était terminée; elle avait duré plus de vingt ans.

Là ne s'arrête pas l'histoire militaire d'Auray; la ville fut encore prise, en 1377, par Clisson pour Charles V, en 1380 par Jean IV, et par les troupes de Charles VIII en 1487. En 1558, Henri II fit détruire le château qui tombait en ruines ; les pierres en furent transportées à Belle-Ile où elles servirent à la construction du fort. Aujourd'hui quelques vieux pans de murailles couverts de ronces sont les seuls vestiges du château qui a fait la gloire d'Auray.

Pendant les guerres de la Ligue, Auray fut pris tour à tour par les troupes royales, l'armée catholique et les Espagnols alliés de Mercœur. Plus tard enfin, en 1795, les prisonniers faits à Quiberon par l'armée républicaine furent enfermés à Auray, pour être bientôt jugés et fusillés.

Aujourd'hui, l'importance d'Auray consiste surtout dans son port, formé par l'embouchure du Loch dans le Morbihan. Ce port, bordé de beaux quais et accessible à des bateaux de fort tonnage, expédie des chasse-marées à Nantes, Bordeaux, Bayonne, etc. Un certain nombre d'habitants sont occupés à la pêche de la sardine; d'autres, à la construction des bateaux. Le commerce consiste surtout en grains, fruits, beurre, miel, chevaux et bestiaux. Ajoutons que si l'on ne regardait qu'à la quantité des produits, Auray serait la première station d'ostréiculture de France.

L'importance de cette jolie petite ville est accrue par les voies ferrées qui la desservent. Située sur la ligne de Nantes à Brest, elle est en outre le point de départ de deux lignes, dont l'une se dirige sur Quiberon, tandis que l'autre, en sens contraire, va gagner Pontivy et Saint-Brieuc.

C'est à 4 kilomètres d'Auray que se trouve la fameuse chapelle de Sainte-Anne, où le *pardon* attire chaque année des milliers de paysans bretons. Il n'y a pas de fête plus populaire; on y sent palpiter l'âme même de la Bretagne.

Déposé.

Paris. — Imprimerie F. Levé, rue Cassette, 17.